



Fêtes chrétiennes et condition humaine (ou handicapée) – Pour une déontologie du spirituel

Dans la pratique éducative, dans l'accompagnement et dans la formation des personnes accueillies en institution, même dans le religieux sont d'abord à relever sa dimension et sa fonction pédagogiques (ou éducatives) et philosophiques (ou théologiques), avant son aspect proprement religieux, c'est-à-dire la célébration en actes et en paroles d'une réalité reconnue comme absolue et ultime (par ailleurs, parler de Dieu est justement refuser de reconnaître une réalité autre qu'absolue comme absolue et ultime). Je défends donc en tant qu'aumônier une pratique religieuse contrôlée et consciemment réfléchie, d'abord et aussi pour des raisons pédagogiques et éducatives. Les fêtes chrétiennes nous offrent une pratique dans une telle perspective, la structuration dans le temps, l'espace et l'esprit des questions ultimes issues de la confrontation avec la vie et la mort, le bonheur, le malheur et la souffrance, la justice, l'injustice, les conflits et la paix, l'origine et l'au-delà, finalement des pistes pour scruter le sens de la vie.

Fête	Texte biblique	Sens biblique	Signification	Fonction éducative et pédagogique
Dimanche	<i>Le ciel et la terre et tous les éléments furent achevés. Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait. Dieu bénit le septième jour et le consacra. (Genèse 2,2-3)</i>	Reprise et réinterprétation du septième jour de la création, jour de repos, jour du Seigneur.	« Jour du Seigneur », un jour mis à part et consacré à Dieu, donc face à l'ultime ; premier jour de la semaine, commencement d'une nouvelle création, dans une perspective de libération et liberté responsable.	Rythmer et ritualiser la semaine. Jour de repos et de prise de distance par rapport à l'œuvre hebdomadaire accomplie et les difficultés du quotidien.
L'année de l'Eglise	<i>C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence : tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ. (Romains 3,22)</i>		L'autonomie comme hétéronomie librement choisie ; appartenir à Dieu signifie appartenir à personne d'autre.	Rythmer et ritualiser l'année. L'institution comme moyen et non pas comme finalité. Rappel permanent de la dignité de la personne humaine.

L'année de l'Eglise commence avec l'Avent (<i>adventus</i> , arrivée) Les dimanches de l'Avent	<i>Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple.</i> (Matthieu 1,21)	Attente du Messie, le sauveur d'Israël. Mise en place du « paysage », annonces.	Temps de l'attente et de l'espérance. Annonce d'une nouvelle naissance et du salut pour tout un chacun.	Se rendre compte de l'ambivalence de l'attente, marquée par l'espoir et l'appréhension, entre le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité. Assumer et surmonter les résistances multiples dans la réalisation des projets éducatifs.
St. Nicolas	<i>Parle à toute la communauté des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.</i> (Lévitique 19,2)		La sainteté ; l'appartenance à Dieu.	L'action humaine dans une perspective de grâce. Concevoir la vie, - donc aussi autrui et les situations les plus difficiles -, comme don.
Noël	<i>Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un sauveur qui est le Christ seigneur : et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.</i> (Luc 2,11.12)	Naissance de Jésus de Nazareth, fils de Marie et de Joseph, Christ – Messie, l'oint de Dieu, Fils de Dieu, dans une crèche, à Bethléem. La crèche comme symbole de l'humilité.	L'incarnation, Dieu parmi nous, <i>Emmanuel</i> , la lumière dans les ténèbres. L'ultime rejoint l'être humain dans sa condition de vie humaine. Une naissance misérable porteuse d'espérance de salut et de guérison.	La solidarité et le soutien mutuel sont possibles, même et surtout dans les conditions de vie marquée par la fragilité et la vulnérabilité. Dépasser l'asymétrie dans les relations.
Epiphanie	<i>Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage.</i> (Matthieu 2,11)	Les mages venus de l'Orient rendent hommage à l'enfant nouveau « roi des Juifs »	Théophanie – Manifestation divine du Christ.	Reconnaître les limites du pouvoir institutionnel et de tout professionnalisme. Relever la question de la motivation et de la vocation.
Temps de la Passion ou Carême	<i>Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise.</i> (Matthieu 26,42)	Sur le chemin de la croix, mais aussi de la résurrection.	Préparation au baptême, à la « nouvelle naissance », faire son « chemin de croix » en revivant les étapes de la passion du Christ.	La condition humaine à l'horizon de la mort.

Semaine sainte	<i>Je ne connais pas cet homme.</i> (Matthieu 26,72)	Le chemin de la croix.	La passion du Christ.	La communauté, exposée au risque de l'éclatement, se concentre sur l'essentiel.
Jeudi saint	<i>Prenez, mangez, ceci est mon corps.</i> (Matthieu 26,26)	Dernier repas de Jésus avec les siens, les Douze, les « disciples ».	Institution du « repas du Seigneur » (cène ou eucharistie)	La parole rendue manifeste, tangible, l'invisible visible. Dans la communication différencier entre information et support d'information.
Vendredi saint	<i>Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i> (Matthieu 27,46)	Crucifixion et mort de Jésus.	Pâque de la crucifixion ; la croix du Christ.	L'impuissance devant la mort. L'ultime « visible » se fait voir dans la souffrance humaine.
Dimanche de Pâques	<i>Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit.</i> (Matthieu 28,6)	Le tombeau vide ; la résurrection de Jésus Christ.	Pâque de la résurrection, « rien à voir ». La « gloire » est invisible, le mystère de la foi chrétienne.	Le vide et les angoisses du vide comme matrices pour une nouvelle naissance, connaissance. L'acte de foi, croire sans voir. Croire, en qui, en quoi ?
Ascension	<i>Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?</i> (Actes 1,11)	L'Ascension du Christ, sa disparition dans une nuée.	Le pendant de Noël, Dieu absent, « dans le ciel », « à la droite de Dieu le Père ». « Lâchez-moi les basquets ».	L'œuvre de paix rendue à la responsabilité humaine, dans un régime de confiance et de grâce. C'est ici où se joue ce qui est de l'ordre du devoir, donc de la déontologie.
Pentecôte	<i>Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié.</i> (Actes 2,36) <i>Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.</i> (Jean 20,29)	La venue du Saint Esprit qui se pose sur ceux qui se « (re)trouvent tous ensemble ».	Le don de l'Esprit Saint, « Paraclet », avocat de Dieu devant l'homme et de l'homme devant Dieu. Le tiers absent-présent dans nos relations.	Reconnaître une présence autre de l'ultime, « l'animation » de la vie, corps et esprit (âme). La dimension spirituelle de la vie humaine ; le spirituel dans un modèle bio-psycho-socio-spirituel. Quelle relation (ou esprit) aux relations ?

De l'Avent à Pentecôte : le cycle de vie du Christ	<i>Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme : il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. (Philippiens 2,7.8)</i>	Vie et mort de Jésus de Nazareth, sa prédication, ses actes de puissance, annonce du « royaume de Dieu ».	L'ultime, l'absolu rejoint la condition humaine (le relatif) dans toute sa tragédie.	Le dépouillement, - donc la suspension (pas le reniement) -, de toute compétence professionnelle devant des situations extrêmes pour devenir, en situation, simple humain devant l'humain (la sollicitude dans les soins palliatifs).
Cycle de l'Eglise, « corps du Christ »	<i>J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. (Romains 8,18) C'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. (Jean 9,3)</i>	La vie devant Dieu, comme individu et comme collectif (Eglise).	« <i>Devant Dieu et avec Dieu vivre sans Dieu.</i> » (Dietrich Bonhoeffer).	La condition humaine : l'être humain « en situation de handicap », mais « responsable » (de sa parole et de ses actes) devant l'ultime. Quel est ton souci ultime ? Quelle st ton appartenance (ta « patrie », la terre, « Blut und Boden », ou le ciel ?)
Jeûne fédéral	<i>Le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile. (Marc 1,15)</i>	Repentance et conversion.	« Journée fédérale d'action de grâces, de repentance et de prière »	Reconnaître une transcendance, donc ses limites et un (LE ?) tiers en toute relation.
Récoltes	<i>Lorsque Dieu commença la création ... (Genèse 1,1)</i>	Toute la création qui chante à la gloire de Dieu.	La nature (l'environnement) conçue comme création : le vivant comme don.	Respect de la dimension écologique, c'est-à-dire de la dignité de tout être vivant, dans le vivre ensemble. Dans l'instrumentalisation, inévitable, maintenir un surplus et reconnaître l'essentiel dans ce surplus (et non pas dans l'instrumentalisation).
Réformation	<i>Nous avons été affranchis de la loi, de sorte que nous servons le régime nouveau de l'Esprit et non plus sous le régime périmé de la lettre. (Romains 7,6)</i>	Le salut par grâce.	L'affichage des thèses de Luther. Rappel de la tension entre la justification par les œuvres (le visible) et la justification par la grâce.	Vivre sous un régime de don mutuel, et non pas de mérites ou de d'us. La loi, donc l'institutionnel, comme moyen et non pas comme finalité.

Toussaint	<i>Parle à toute la communauté des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. (Lévitique 19,2)</i>	Rappel de la sainteté de tous.	La sainteté non pas comme devoir moral, mais simple appartenance à Dieu.	Être reconnu, en tant que tel. Sainteté et dignité humaine comme synonymes.
Jour des Trépassés	<i>Il essuiera toute larme de leurs yeux. la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. (Apocalypse 21,4)</i>	Faire mémoire.	La commémoration des défunts.	En-visager la mort, structurer les chemins de deuil, dans une perspective de vie et de paix.